



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 51.

MONTREAL, 7 AOÛT 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

CHAPLEAU.—Arrive, Turcotte. Je veux te presser sur mon sein. Loranger, tu vas me tuer un des veaux gras.

UNE CONVERSATION ENNUYEUSE.

Par une des chaudes matinées du mois d'Août, lorsqu'un homme se trouve au lit, il doit être particulièrement charmé lorsqu'il entend sa femme discuter ses affaires de ménage, à travers une fenêtre dans la chambre contiguë avec un commère dans la maison voisine. La voix de sa femme lui arrive aux oreilles avec fracas, tandis que celle de la voisine est à peine perceptible.

L'effet de ce contraste est de jeter un léger voile sur le sujet de la discussion.

Voici un échantillon d'un de ces dialogues. Les "pauses" sont son-

sées représenter les répliques de la voisine, quoique sa voix n'arrive aucunement à l'oreille de l'homme qui est au lit. La voix de son épouse est assez forte pour être entendue à un mille, du moins c'est ce qu'il croit.

L'homme commence à sommeiller légèrement lorsqu'il est éveillé par un éclat de voix extraordinaire.

LA FEMME.—Je mets toujours deux tasses pleines.

Une pause.

LA FEMME.—Oh oui!

Une pause.

LA FEMME.—Vous n'y mectez quo le jaune d'œuf?

Une pause.

LA FEMME.—Je ne comprends pas comment elle peut le faire.

Une pause.

LA FEMME.—Je pense que ça doit être de même.

Une pause.

LA FEMME.—C'est comme ça!

Une pause.

LA FEMME.—Sainte bénite, je no l'aurais jamais cru.

Une pause.

LA FEMME.—Eh bien, moi, jamais, jamais.

Une pause.

LA FEMME.—Mon Dieu, est-ce possible?

S'il y a une vieille dame dans la maison, par exemple, une tante, une mère ou une belle-mère, occupée à coudre dans une autre chambre, qui entende la voix sans comprendre le sujet de la conversation

elle posera des questions à la femme qui no l'entendra pas parce qu'elle a la tête sortie de la fenêtre. La nouvelle voix prêtera alors un charme additionnel à la conversation.

Les pauses seront les réparties de l'interlocutrice. Le dialogue gagnera un peu de variété, mais il perdra beaucoup de sa limpidité.

Une pause.

LA VOIX NOUVELLE.—Qu'est-ce que vous allez avoir pour dîner?

LA FEMME.—Quand y est-elle allée?

LA VOIX NOUVELLE.—Qu'est-ce que c'est?

LA FEMME.—Ils n'ont pas voulu.

LA VOIX NOUVELLE.—Je vous ai demandé qu'est-ce que.....

LA FEMME.—Borté divino !

LA VOIX NOUVELLE.—Je n'entends pas un mot de ce que vous me dites.

LA FEMME.—Ma grande conscience, je n'ai jamais de ma vie entendu parler d'une chose pareille.

LA VOIX NOUVELLE.—(A part.)—Qu'est-ce qu'elle a ? (Haut.) Pourquoi ne parlez-vous pas de manière à ce que.....

LA FEMME.—Aujourd'hui on ne sait plus à qui se fier.

LA VOIX NOUVELLE. (bien perçante.)—Quoi ? Qu'est-ce que vous avez à la voix ?

LA FEMME.—Non, pas avant de main après midi,

LA VOIX NOUVELLE. (grognant.)—Misericorde !

Ici le mari éprouve la sensation d'un individu dont la tête aurait été passée dans un laminoin. Il s'élança hors du lit et ferma la porte de sa chambre pour ne pas en entendre davantage.

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL 7 AOUT, 1880.

L'ECLIPSE.—Grâce au système de protection inauguré par les conservateurs, l'ouvrier paie aujourd'hui 10 centins de plus par livre pour son tabac. On vient de lancer en paquets timbrés sur le marché le fameux tabac *Eclipse*, le tabac pur de la Virginie qui doit être populaire dans la classe des fumeurs.

Le *Vrai Canard* ne fume que l'*Eclipse*.—31 juil.—3m.

LE REVERS DE LA MEDAILLE.

Lorsque notre pensée se porte sur les grands hommes dont les actions ont été enrégistrées dans le temple de Mémoire, nous croyons toujours les voir accomplissant un des hauts faits qui ont immortalisé leurs noms.

Si nous les considérons comme en repos, leurs figures nous apparaissent toujours, grandes, silencieuses et empreintes de majesté.

Nous voyons une auréole autour de leur front et toute leur personne éclate de la splendeur de leurs mâles vertus.

Nous n'avons vu qu'un côté de la médaille, parce que ces grands hommes ont été soumis comme le plus humble de nous aux petites misères de la vie humaine. En bien des occasions la figure d'un héros a dû perdre sa sérénité et se renfrogner comme celle du plus commun des mortels.

Moïse ne devait pas être de si bonne humeur lorsqu'il souffrait d'un rhume au corveau. Si un maringouin le piquait à la jambe pendant qu'il était dans le désert ; il devait tressaillir et se porter la main sur la partie blessée en criant aïe ! aïe !

Et Jules César ! Il est presque certain qu'il devenait furieux lorsqu'il montait dans sa chambre à la noirceur pour mettre ses pantoufles et qu'il s'apercevait que sa femme Calpurnia les avait poussées au pied du mur sous son lit, de manière à ce qu'il était obligé de s'escrimer pendant cinq minutes avec

un manche à balai pour les atteindre.

Pensez-vous que Saint Jean-Baptiste, le patron des Canadiens, n'avait pas des mouvements d'impatience dans le désert, lorsqu'en marchant il mettait le pied sur un nid de guêpes à papier.

Imaginez-vous un peu St. Augustin à Carthage pendant qu'il était jeune, assis dans la chaise d'un barbier, un immense tablier dans le col, et se faisant couper les cheveux pendant que le coiffeur lui contait avec volubilité et commentaires les dernières nouvelles de Rome. Pensez-vous qu'il ne faisait pas la grimace lorsqu'il sentait les ciseaux effleurant ses oreilles ?

Pensez donc un peu à Jeanne d'Arc devant son miroir tenant dans sa bouche deux grandes mèches de cheveux pendant qu'elle arrangeait la partie postérieure de sa chevelure.

Et les grands hommes de la province de Québec ! Leurs figures ne se sont-elles pas renfrognées bien des fois ?

Imaginez vous Sir George Etienne Cartier assis sur le bord de son lit essayant de mettre une chemise nette et pesante contre la blanchisseuse parce qu'il lui manque des boutons ;

Sir John A. MacDonald, se levant de son lit à deux heures du matin, allumant sa chandelle pour faire la chasse aux punaises de l'Hôtel St. Louis ;

L'hon. Dr. Ross, à Ste. Anne de la Pêrade, éveillé à minuit par un concert de matous sur le toit du poulailler et essayant d'en tuer un avec son tire-botte ;

L'hon. M. Chapleau à table chez le marquis de Lorne avec un morceau de patate trop chaude dans la bouche et une envie terrible d'éternuer ;

L'hon. M. Paquet, en chambre, étant pris du hoquet au moment où il est appelé à répondre à une interpellation de l'opposition ;

L'hon. M. Flynn se coupant un cors au pied avec un rasoir ;

L'hon. M. Joly, en causant de politique au comité de la pipe, mettant entre ses lèvres le bout allumé de son cigare.

Lorsque nous contemplons toutes ces grandes figures en proie aux tribulations et aux vicissitudes quotidiennes de la vie, ne devons-nous pas nous consoler en songeant que dans leur gloire et leur richesse ils ne sont pas plus heureux que le commun des martyrs ?

CHARLATANISME.

Le proverbe a raison de dire que depuis Adam les sots sont en majorité.

Depuis un temps immémorial le public a eu affaire à des charlatans qui ont fait des dupes par milliers.

On trouve des exemples de ces industriels dans l'histoire médicale des Egyptiens et des Hébreux.

Les Grecs et les Romains nous ont transmis les noms d'Eudamus, qui vendait des anneaux contre les bêtes venimeuses, de Chariton et de Clodius, qui gagnaient de l'argent avec des sachets et des peaux

contre l'épilepsie et l'apoplexie. Dans les temps modernes, les cures miraculeuses de Chagliostro étaient empreintes de charlatanisme de haute frissonnerie.

Montréal a depuis quelques années offert une vaste carrière à ces guérisseurs populaires.

Actuellement il y en a un qui fait florès sur la rue Craig au grand dégoût des médecins de bon aloi.

Si le peuple raisonnait un peu sur la manière d'opérer d'un charlatan, il mépriserait à coup sûr son traitement.

L'industriel pour capter la confiance de ses pratiques, réussit à leur faire croire qu'ils souffrent d'un mal imaginaire.

Lorsque le client entre dans sa boutique, le faux-docteur se montre en négligé, on dirait qu'il méprise les vains appâts de la toilette. Il lui fait croire qu'il n'opère que par pure philanthropie, mais il a soin de demander le prix de ses remèdes.

Ces remèdes d'ordinaire sont des racines et des herbes anodines et inoffensives, qu'il cueille lui-même dans la première savane qu'il rencontre.

Il dit au patient qu'il devinera son mal en quelques secondes.

Il dit à son visiteur de lui montrer la main.

Il examine attentivement la configuration de la main. Il voit si elle est ridée, plissée, veinée, lisse ou dentelée en réseau, douce ou rude, calluse ou volutée. Pour lui les ongles fournissent quelques indications pour son diagnostic. Cet examen fini, il demandera au patient s'il n'éprouve pas quelque douleur dans certaine partie du corps.

Ayant reçu une réponse, il lui dira qu'il souffre du foie, des reins ou des poumons. A son dire les médecins sont tous des ignorants. Lui seul possède le secret des infusions et des baumes merveilleux.

Il offre au client un paquet d'herbes et lui dit d'en faire une infusion qu'il prendra trois ou quatre fois par jour. Il se fait payer le remède argent comptant et le tour est fait.

Observons ici que nos charlatans canadiens sont ignorants comme des carpes en fait de médecine. Ils n'ont pas même reçu une éducation élémentaire. Ils ne savent pas assez d'orthographe pour écrire une prescription. Leurs remèdes ne font ni bien ni mal, si vous le voulez, mais vous les payez.

Ce que cherche le charlatan est d'alléger la bourse des imbéciles qui ont foi en sa prétendue science.

Peuple, si tu n'as pas assez d'argent pour payer un bon médecin, laisse faire la nature et elle te guérira. Elle a déjà opéré plus d'un miracle, mais ne vas pas te faire exploiter par ces industriels ignorants.

REGLEMENTS.

Les personnes qui entreroient dans le bureau du *Vrai Canard* seront obligées à l'avenir se conformer aux règlements suivants :

En entrant dans le bureau vous

êtes particulièrement requis de ne pas essuyer vos pieds sur le paillasson qui est à la porte parce que nous avons l'intention d'accumuler de la terre chez nous pour y semer des patates.

Laissez la porte ouverte, si vous plaît, si par distraction vous la fermez, poussez la avec un fracas d'enfer (Arrangements d'hiver),

Si le rédacteur est occupé à converser avec quelqu'un et si votre tour est le suivant, ayez la bonté d'appuyer votre chaise contre la muraille jet de siffler l'air du *Drapeau de Carillon*, si vous ne savez pas siffler, chantez.

Ne perdez jamais une occasion de meubler votre esprit avec des connaissances nouvelles. Si nous sommes absent du bureau pendant quelques minutes, asseyez-vous sur notre pupitre, curez-vous les dents avec notre plume d'or et lisez nos lettres. Vous en trouverez un grand nombre dans le tiroir à droite.

La fumée nous est particulièrement agréable. Si vous manquez de mauvais cigares à 2 pour 5 cents, nous aurons des pipes à votre disposition.

Si vous voyez un crachoir lancez votre salive sur le plancher, le crachoir n'est qu'un ornement chez nous.

Nos heures de bureau pour recevoir les solliciteurs de souscriptions pour les églises et les bazars sont de 11. a. m. à 1. p. m. Les agents pour machines à coudre, livres etc, sont priés de passer de 1. p. m. à 3. p. m. Les annonceurs et les abonnés peuvent nous voir à toute heure de la journée.

Nous vaquons à nos affaires particulières pendant la nuit seulement.

Nous voulons avoir \$1,000,000 d'assurance de plus sur notre vie. Si vous connaissez quelque agent, envoyez-nous le, s'il n'est pas venu dans notre bureau hier.

N'hésitez jamais à emprunter de l'argent, le plus gros sera l'emprunt le mieux ce sera pour vous ; mais prenez la précaution de parler d'autre chose une demi-heure auparavant, le temps pour nous ne vaut pas un sou.

Les personnes qui n'ont pas affaire à nous auront la bonté de passer aussi souvent que leur santé leur permettra, en cas d'absence, elles nous enverront un certificat de médecin.

Les personnes qui ont des calendriers d'affaires à distribuer pourront les jeter aujourd'hui dans un panier au-dessous de notre pupitre, en attendant que nous ayons un peu plus de place sur les murailles. Mais les collecteurs accrocheront leurs factures sur un crochet à cet effet. Ils repasseront le samedi à quatre heures du matin.

COUACS.

Il y a quelques semaines le *Vrai Canard* obtenait à Québec un jugement contre le nommé F. X. Sauviat. Un bref d'exécution a été lancé par nos avocats et l'huissier a fait un rapport disant que le défendeur ne possédait ni sou ni maille en son propre nom.

Le *Vrai Canard* ne fera point

banqueroute à cause de l'infidélité de cet agent.

Sauviat, s'il ne possédait pas beaucoup de biens temporels, sera, nous en sommes sûr, toujours à l'abri de la misère.

Si un jour son étoile commerciale venait à pâlir il aurait la sa place toute prête au Windsor. Le propriétaire de ce grand hôtel l'engagera pour s'asseoir sur le poristyle de sa maison pendant les mois de chaleur, afin de tuer les maringouins.

Les Québécois savent que le maître Sauviat a une haleine d'une force merveilleuse.

Des témoins dignes de foi nous assurent qu'elle asphyxie les mouches, moustiques etc. à cinquante verges.

L'odeur des pieds de notre ami Charles est de la saint jean comparé à l'arôme qui s'exhale de la bouche de l'ami Sauviat.

Deux canadiens voyagent aux Etats-Unis et descendent à un hôtel de New York.

Pendant le dîner, un nègre place devant eux un roast beef en leur disant :

—Help your self!

—Regarde moi donc ce maudit, dit un des canadiens, il nous passe le plat et il nous dit : *Au plus saf fe!* Nous prend-y pour des cochons ?

L'annonce suivante se lit dans la *Min rve* de mardi dernier :

Madame Deschamps et ses Demoiselles annoncent au public qu'elles remettent les fractures.

Voilà une famille de docteurs pour Montréal.

Le *Vrai Canard* a fait dimanche dernier un voyage à Laprairie. Le trajet sur le vapeur a été des plus agréable, mais rendu dans le village les plumes se sont grichées lorsqu'il a vu les Nemrod de l'endroit tirant sur des pigeons attachés à des trappes au moyen d'une petite ficelle. Ce n'est pas doncer *fair play* aux pigeons et de plus c'est une violation des réglemeut du sport. La loi même défend de tirer sur des pigeons captifs et nos chasseurs se seraient mordus les doigts si l'inspecteur Gailey se fut trouvé là. Voyons, messieurs les chasseurs donnez une chance aux pigeons.

P. S.— Les tireurs en question, il va sans dire, ne sont pas MM. Bonneville, Pepin et Barretto, car ils ne font pas de ces enfantillages.

LA LOOP LINE.—Les journaux ont beaucoup parlé de la *Loop Line* ou chemin de fer de ceinture de Trois-Rivières, monument de l'extravagance canadienne. Aujourd'hui les Montréalais qui ne se soucient pas de faire un voyage à Trois-Rivières, peuvent se former une idée de ce chemin de fer en voyant celui qui est toujours en activité au restaurant sans rival d'Anselme Rioudeau, No. 52, rue St. Laurent. Au milieu d'un salon constamment et fraîchement aéré, se trouve une fontaine érigée dans le goût le plus artistique. Autour du bassin de cette fontaine un traie express circule nuit et jour. La machine à l'eau comme moteur. C'est un bijou que tout le monde devrait aller voir on goûtant du Lager glacé.

Dans notre prochain Numéro nous publierons un feuilletton à sensation.



LA NOUVELLE LOI DES CORONERS

LE MEDECIN.— M. le coroner, vous me demandez de disséquer le corps de ce noyé. A quoi bon ?

LE CORONER.— A quoi bon ? Peut être cet homme aurait pu prendre du poison avant de se noyer. Nous allons gagner \$10. pour l'opération.

A New-York un petit garçon vient de se noyer dans un bain public. Ces accidents-là arriveront toujours tant que les chefs de famille permettront à leurs enfants de se jeter à l'eau avant de savoir nager.

Dans un salon de Longueuil une jeune fille est assise sur un canapé à côté d'un cocodès anglais.

Celui-ci se passe le bras sur le dos du canapé et effleure de ses doigts le col de la demoiselle.

Cette dernière lui dit : —Mais, monsieur, est-ce que vous avez mal au bras ?

—Non, mademoiselle. Pourquoi me demandez-vous cela ?

—J'ai remarqué qu'il était hors de sa place. Voilà tout.

Le jeune homme prit alors une posture convenable.

Un père disait à un de ses enfants :

—Il y a New-York un docteur qui a été trente-sept jours sans manger.

—Comme ça il ne fait jamais k. k ?

Quel cochon d'enfant !

Il y a progrès aux Etats-Unis. Les derniers journaux de Saratoga nous apprennent que les ministres protestants dansent dans bals fashionables.

A une représentation récemment donnée dans la salle municipale à Hochelaga, un individu placé sur les premier bancs se tenait toujours debout, au grand déplaisir des autres spectateurs. Un monsieur vivement impatienté lui avait signifié à plusieurs reprises de s'asseoir, mais inutilement.

—Voyons, lui dit-il enfin, comment voulez-vous que je puisse voir si vous vous tenez toujours debout ; vous savez bien monsieur que vous êtes opaque.

—Vous avez menti bien serré,

je ne suis pas Opaque: mon nom c'est Paquet, et je m'assoierai quant je voudrai.

(On dit qu'il n'y a seulement quodoux hommes de police à Hochelaga).

Le docteur Z... est aussi mauvais chasseur que médecin, cela ne l'empêche pas lorsque la saison de la chasse est arrivée, de prendre son chien et son fusil et d'aller passer quinze jours à courir les bois, sans tuer rucun gibier, naturellement.

Pendant son absence, un de ses collègues faisait cette remarque à un confrère :

—C'est le seul temps de l'année, dit-il, où il ne tue rien.

N. B.—Il ne faudrait pas aller répéter ça aux praticiens.

Je ne forcerai jamais ma fille à épouser un homme qui lui déplaît, disait un mathématicien. mais je veux qu'un mari *probe l'aime*.

Tout le monde sait que X... exhorte une forte dose de *protoxyde de gendarmium*.

Hier, à la suite d'une nuit passée à boiro des liqueurs plus ou moins fortes, il est recontré par la petite Z... qui s'écrie :

—Oh! ce pauvre X... il a avalé ses pieds !

PROGRES.—Montréal doit s'enorgueillir de posséder le restaurant le plus grand et le plus riche de la Puissance, le Salon établi en 1876 par Léon Vervais. Cette maison n'a fait que progresser depuis sa fondation. Toutes les ressources de l'art ont été mises à contribution pour rendre ce salon sans rival par la richesse de ses décorations. Les propriétaires de l'établissement ne sont pas encore arrêtés dans la voie du progrès. Aujourd'hui des ouvriers sont activement occupés à agrandir le Salon principal pour en faire la salle la plus belle et la plus spacieuse de Montréal.

La Salle des Billards contient les plus belles tables de Montréal, et est achalandé par l'élite de notre jeunesse. Allez au No. 554, rue Craig, près de la Côte de la Place d'Armes.

AMERTUME ET SOURIRES.

Lorsque nous sommes allé visiter l'autre jour le salon de Théotimo Lanctot, au coin des rues Sanguinet et Ste. Catherine, le propriétaire paraissait sombre et mélancolique. Il nous dit que lorsqu'il songeait à son étudiant de St. Vincent de Paul il devenait en proie au spleen. Sa figure red-vient rayonnante lorsqu'il voit la satisfaction éclater sur la physionomie de ses clients après avoir goûté à ses liqueurs sans égales. Lanctot garde toujours du Lager Boer sur la glace ainsi que les meilleurs cigares de la Havane.

POISSON ARMÉ.—Une des curiosités qui doit être l'objet de l'attention des étrangers qui visitent Montréal est sans contredit le poisson armé vivant qui est dans le bassin de la fontaine du grand salon de l'établissement de E. Fortin, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. Cette curiosité n'est pas le seul attrait de ce salon qui garde toujours sa popularité à cause de l'excellence de ses vins, liqueurs et cigares.

MENAGERES LISEZ CECL.

Si vous avez besoin de Vaisselle, de Verreries, de Vitres, de Lampes, de l'huile de charbon, de Peinture préparée, Pinceaux, etc., allez au magasin du véritable bon marché, chez J. A. Beaudry, No. 643 rue Ste. Catherine, près de chez M. Pilon vis-à-vis la Banque d'Epargne. M. J. A. Beaudry n'achète pas à crédit et ne paie pas de loyer et pour ces raisons il a les moyens de vendre à meilleur marché. Son magasin est une bombonnière reluisante de propreté et d'élégance. M. J. A. Beaudry se charge de peindre, blanchir et tapisser les maisons, dans les derniers goûts et à bon marché. Le public est cordialement invité à inspecter son stock avant de donner ses commandes ailleurs.

FORWARD.—En avant, canadiens! serrez vos rangs et livrez un assaut au *Volunteers' House* de J. B. Arcand. Faites tomber les généraux Molson, DeKuyper et Hennessy. Arcand vous attend de pied ferme. Un salon est toujours frais et l'atmosphère y est embaumée par les parfums pénétrants du foin sauvage. Le *Volunteers' House* est au coin des rues Craig et St. Constant.

Arcand n'a jamais fait grogner une pratique. He is the right man in the right place.

\$1.40 LE GALLON IMPERIAL

TROUVAILLE EXTRAORDINAIRE.

Le Vrai Canard en nageant comme d'habitude à travers les tonneaux dans la magnifique cave de Jos. B. Giguère, aperçoit un objet qui paraissait plein de mousse, s'étant dirigé à tâtons vers ces rayons qui en faisait mal aux yeux, il s'y glissa une de ses pattes. Tout à coup une bombe de tonneau de Vin de Claret de Médoc pur qui saute. Le Vrai Canard s'étant plongé le bec jusqu'au fond, assez au fond qu'il y est resté, il va sans dire qu'il a trouvé bon ce magnifique Vin de Claret à \$1.40 le gallon impérial, chez M. Jos. B. Giguère, No. 412, rue St. Joseph, là où il se vend de si bon Vin de Messe.

CHAPELLERIE A BON MARCHÉ.

AVANTAGES EXTRAORDINAIRES.

Nous liquidons la balance de notre stock d'éte afin de faire place à notre importation de pelletteries. Pendant la semaine prochaine nous vendons à un rabais extraordinaire. Hâtez vous d'en profiter.

DEROME & LEFRANCOIS

614. RUE STE. CATHERINE,

Coin de la rue Amherst,]

A L'ENSEIGNE DU BISON.

N'oubliez pas la Peinture Caoutchouc, à l'épreuve du feu et de l'eau d'A. A. Wilson, & Cie., 23, rue Ste. Thérèse, Montréal.

VENTE MONSTRE.**GRAND RUN.**

QUI COMMENCERA

Lundi, le 9 Aout courant

SE CONTINUERA TOUT LE MOIS

AU BON MARCHÉ**Chez A. PILON & CIE.**

Toutes les Marchandises d'Été seront vendues et sacrifiées à des prix bien bas et bon marché afin de faire place aux importations d'automne. Ainsi donc, remarquez que ces mêmes ventes se faisaient à pareille époque l'année dernière.

Nous ferons cette année plus de sacrifices, et nous donnerons plus de satisfaction à nos clients, parce que notre Maison n'a maintenant QU'UN SEUL PRIX pour tout le monde, pour ARGENT COMPTANT.

PAS D'ERREUR! PAS DE BLAGUE!

Nous voulons faire de l'argent et pendant les vacances il faut faire des recettes aussi fortes que possible. Nous ne voulons pas faire d'imposition, et notre désir est de payer une dette de reconnaissance à nos clients en les récompensant par un BON MARCHÉ EXTRAORDINAIRE.

Ainsi donc, Venez, Venez, Venez en foule chez

A. PILON & CIE.,**No. 647, RUE STE. CATHERINE, Enseigne de la Boule Verte.**

A. PILON.

J. B. LABLLE.

AVIS AUX PROMENEURS.

Promeneurs qui sortez de la ville pour respirer l'air frais de la campagne à Longueuil, en descendant la côte pour prendre le bateau-passour à Montréal, arrêtez vous chez C. Robillard qui tient l'hôtel le plus confortable dans cette extrémité de la ville. Ce qui vous sera servi est d'une qualité telle que vous reviendrez donner votre patronage à cet hôtel. Des salons confortables sont à la disposition des voyageurs qui attendent le bateau.

ECONOMIE! ECONOMIE! Les lac-tours du *Vrai Canard* apprendront avec plaisir que CHARLES MÉUNIER & CIE. offrent aujourd'hui des avantages exceptionnels aux ménagères qui tiennent à avoir des Epiceries de première qualité à des prix raisonnables. Son stock est des plus variés. On y trouve tout ce qu'il faut pour la table la mieux fournis. Cette maison est recommandable à cause de la satisfaction qu'elle garantit toujours à ses clients. Les ordres peuvent être donnés par le téléphone. C'est au coin des rues St. Dominique et Viuré.

POUR LES GOURMETS. — Nous sommes allé visiter hier le célèbre établissement du *Vrai Truteau*, au coin des rues Chen-neville et Craig. Le salon reluit de propreté comme un sou neuf. Sous un globe en verre nous avons vu des langues de moutons marinées venant d'Angleterre. Un mets qui fait monter l'eau à la bouche. Truteau est toujours le même que nous avons vu à St. Vincent de Paul, il ne sert à ses clients que ce qu'il a de mieux sur le marché.

MUSIQUE NOUVELLE.

Lettre d'une cousine à son cousin. Chansonnette 35c
Just as you say, *Solo de Piano* 50
Espoir Méditation " " 35c
Expédié franco, sur réception du prix marqué; (en timbres-poste, en autrement) Publié par

ERNEST LAVIGNE.
237 Rue Notre Dame, MONTREAL.

Cet espace est réservé par I. A. BEAUVAIS, marchand de confections, propriétaire du plus grand établissement de ce genre dans la Puissance, No. 190 rue St. Joseph.

Il n'annonce pas aujourd'hui. Il se réserve ce droit pour l'époque de l'Exposition, afin d'épater les étrangers.

250 PAIRES

DE

Couvertes Canadiennes

achetées pour endommagées
à vendre à

MOITIÉ PRIX
chez

LETENDRE & ARSENAULT,

591, RUE STE-CATHERINE:

AU CANARD.

Rendez-vous des enfants de la gaieté.

RESTAURANT POPULAIRE.

MOMUS Y AGITE SES GRELOTS!

Vins, Cigares, &c., OK. A 1.

Tenu par

JOS. MORACHE,

ex-propriétaire du CANARD,

No. 920, RUE STE-CATHERINE

BOWLING ALLEY.

LE SEUL A MONTREAL.

TABLES de PREMIERE CLASSE
272 RUE ST-LAURENT

Rafraichissements de Tempérance, Ci-dre, Ginger Ale, Cigares.

PRIX MODÉRÉS.

EMM. RICARD,

Propriétaire.

**ILE GROBBOIS.**

Ce BOCAGE charmant est ouvert au public pour la saison et le service se fait par le magnifique Vapeur MONTARVILLE.

Sur l'île on trouvera des pavillons sous lesquels on aura un abri en cas de pluie. Le carrousel et tous les jeux populaires qui se trouvaient l'an dernier au Parc de l'île Ste. Hélène sont installés à l'île Grosbois.

Prix du passage aller et retour 10 cts.
Enfants moitié prix.
17 juillet 1880. No. 48.

**EXPOSITION.**

DE LA

PUISSANCE DU CANADA,

A MONTREAL.

OUVERTE LE 14 SEPTEMBRE 1880,

ET SE TERMINANT LE 24.

Pour toutes informations, S'adresser à

S. C. STEVENSON,

Sécretaire du conseil des Arts et Manufactures, ou à

G. LECLERE,

Sécretaire du conseil d'Agriculture, P. Q. Montréal.

31 Juillet 1880.